



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

Trimestriel – n° 221 Octobre 2022 – 1€

Éditorial

« Seul l'homme... »

1

Nouvelles du chantier

3

Les apparitions de Tilly sur
Seulles

4

Historique de la chapelle de
Flers

6

L'affaire du Chamblac

9

Chronique

12

Carnet paroissial

16

Prieuré Saint-Jean-Eudes

1, rue des Prébendes

14 210 Gavrus

Tél. : 02 31 08 03 85

14p.gavrus@fsspx.fr

« SEUL L'HOMME... L'HOMME SEUL ! »

Dieu seul... Seul Dieu !

Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu (St Jean I,1). En d'autres termes, de toute éternité Dieu était seul. Préexistant à toute la création, Dieu se suffisait à lui-même. Il était l'Être absolument parfait en trois personnes. Dépendant d'aucun autre, Il peut être seul sans souffrir de la solitude car dans sa perfection rien ne lui manque.

C'est un attribut divin, une propriété divine, de ne dépendre de rien d'autre. **Seul Dieu peut vivre seul pour lui seul.**

Aussi, lorsqu'il créa les anges et les hommes ce ne fut pas pour compenser un manque ou par plaisir de vivre en compagnie d'autres êtres. Sa nature infiniment parfaite n'avait besoin de rien. Ce fut par pure bonté et gratuitement qu'il fit les hommes et les anges afin qu'ils le connaissent et qu'ils l'aiment car lui seul peut les combler.

L'homme ne peut vivre seul

Lorsqu'Adam fut créé, Dieu ne le laissa pas longtemps seul. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Il ne se suffit pas à lui-même. S'il se retrouve seul il constate tout ce qui lui manque. Il n'est pas tout puissant et a besoin de la nature pour le nourrir et le faire respirer, il a besoin d'une famille et d'une société qui compense ce qu'il ne peut pas faire. Il n'est pas infiniment parfait et donc il ne peut être satisfait par lui-même. De plus, depuis la chute d'Adam,

l'homme perçoit davantage encore sa limite et sa faiblesse. Il a besoin de Notre-Seigneur, de l'Église, des sacrements pour faire son salut.

Seul l'homme !

Ainsi l'homme ne peut pas vivre seul pour lui seul. Malheureusement, ce principe fondamental qui caractérise les limites de notre nature humaine a été rejeté. Par une évolution lente, le règne de Dieu a été remplacé par le règne de l'homme. **Seul Dieu compte pour les âmes saintes et la société chrétienne**, seul l'homme compte aujourd'hui. Ce fut le principe de la renaissance et de l'humanisme. Puis ce fut le fond de la réforme de Luther, « Seule la conscience de l'homme compte » ; « Seule la raison de l'homme compte » sera le cri de révolte de la révolution et des lumières « Seule la personne humaine compte » propagera le concile Vatican II.

Dans la société moderne seul l'homme compte. Dieu n'existe plus. Mais voilà : lorsque « seul l'homme compte » ... il se retrouve seul. Dieu l'abandonne à lui-même. Tout seul ! Comme un enfant capricieux qui ne veut pas qu'on l'aide, alors on le laisse seul.

L'homme en voulant se faire Dieu, abandonné à lui-même, est rongé par sa dépendance naturelle. Il a besoin d'une famille, il a besoin d'une société, il a besoin de Dieu. Il a détruit tout cela en ne mettant que sa personne comme but de sa vie.

De l'égoïsme à la solitude... l'homme seul !

Seuil l'homme ! c'est l'égoïsme et l'oubli de Dieu, l'oubli du bien commun, l'oubli du prochain. *L'homme seul* c'est la punition d'un homme livré à lui-même, sans Dieu, sans pays, sans famille.

Le prix de l'indépendance et de l'affranchissement d'avec Dieu, c'est la solitude. C'est pourquoi l'homme moderne est un affreux solitaire.

Il souffre, parce que sa nature lui crie sa dépendance. Il souffre de se retrouver face à sa misère car il n'est que faiblesse et pécheur par lui-même. Pour y remédier, il noie son inquiétude dans les plaisirs, le vin, la drogue, les écrans et les pires esclavages. Lorsque l'homme se sent seul il dégénère.

Le monde lui dit de satisfaire sa personne avant tout et donc de ne servir ni Dieu, ni son pays, ni sa famille : « n'ayez pas d'enfant, ne travaillez pas trop, n'ayez pas de Dieu : c'est vous seul qui comptez ! » **A la fin cet homme qui seul comptait se retrouve bien seul.** Pas d'enfant pour le soutenir lorsque ses forces l'abandonnent. Pas de petits-enfants pour égayer ses vieux jours, pas de société pour le soigner ou reconnaître ses mérites et son travail... pas de prêtre pour le pardonner et le sauver.

L'homme moderne est seul et c'est son plus grand mal. Le monde ou plutôt son égoïsme l'isole. Après l'avoir fait rêver dans sa dignité personnelle le voilà prisonnier chez lui, tout seul.

Combien souffrent terriblement de cette solitude et de tous les manques causés par une société fondée sur l'égoïsme et la religion de l'homme.

Combattre le mal par une triple restauration

Pour le chrétien qui vit dans ce monde, il ne suffit pas de constater cette conséquence, il faut s'en prémunir et y porter remède. Le fond du problème ce n'est pas seulement la société sans Dieu, le monde du plaisir, les familles décomposées, les portables et les écrans... tout cela contribue à l'élaboration de l'homme seul, mais dans le fond, c'est surtout l'égoïsme qui règne. Le règne du « moi » qui se nourrit et se développe à travers tout ce contexte. Sans Dieu je fais ce que je veux, sans pays je travaille comme je veux, sans famille je m'amuse comme je veux. Et l'homme se retrouve seul... Egoïste, il est déséquilibré, perdu, victime de cette nouvelle société sans familles, sans pays et sans Dieu.

Ce sont donc les trois choses à restaurer : la famille, la cité catholique, l'Eglise. Nos trésors sont donc nos familles nombreuses, nos prieurés (petites sociétés chrétiennes), nos vocations. Protégeons-les des erreurs qui se propagent peu à peu.

L'égoïsme qui détruit nos familles

Il est anormal de voir des parents pécher dans le mariage et poser des actes qui ne sont pas ordonnés à la vie. Malheureusement, ses pratiques se répandent. Une

famille déjà nombreuse ne donne pas plus de droit à ces pratiques. Elles stérilisent alors la grâce au sein de la famille car les époux s'en montrent indignes.

Il est anormal de voir les membres de la famille s'isoler derrière les écrans détruisant la vie familiale, ou s'occuper chacun de ses petites affaires sans rien apporter à la famille.

Il faut donc cultiver la chasteté et la générosité conjugale, l'esprit de service et de dévouement.

L'égoïsme qui détruit nos prieurés

S'il est anormal de voir des prêtres qui ne célèbrent pas de messes pour les funérailles, qui ne proposent pas l'enseignement du catéchisme, qui ne sont pas disponibles pour donner les sacrements à leurs fidèles, il est aussi anormal de voir des fidèles ne pas participer au bien commun des prieurés dont ils dépendent. Organisant leur emploi du temps sans prendre en compte les activités paroissiales, n'ayant que peu de lien avec les autres fidèles, la famille compte avant tout et on oublie de l'ordonner à Dieu et au bien commun. La famille devient un but (petit paradis d'égoïsme) et elle n'est plus au service d'un intérêt supérieur.

Il faut donc que les prêtres cultivent le dévouement sacerdotal tandis que les fidèles participent au mieux à la vie et à la croissance des prieurés.

L'égoïsme qui détruit nos vocations

Enfin il est anormal, qu'une petite société chrétienne ne soit pas centrée sur Dieu, et que peu de choses viennent élever les âmes dans la vie quotidienne. **Cette forme d'égoïsme, c'est la perte du surnaturel dans notre manière de vivre.** Si Dieu seul n'est plus recherché, alors l'action devient supérieure à la prière et à la sanctification par le devoir d'état ; alors on préfère s'inquiéter des soucis du monde plutôt que de pratiquer les œuvres de charité ; alors il est plus facile de disserter sur des détails qui nous passionnent plutôt que d'aider la misère qui nous entoure. Il y a pourtant tellement à faire.

Cette voie du dévouement à tous les niveaux, c'est la voie que Notre-Seigneur nous a montrée par son exemple. **C'est de cette générosité surnaturelle que naissent les vocations.**

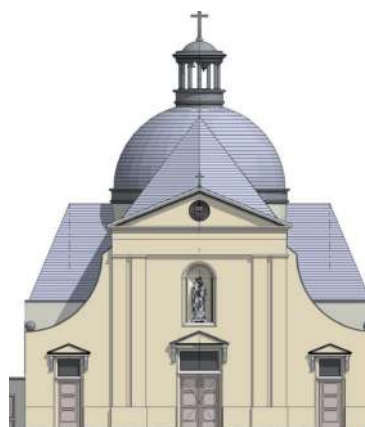
Que ce mois du Rosaire nous aide tous, et qu'en méditant la vie du Dieu fait Homme nous nous rappelions ces paroles : « Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père » ou encore Notre-Dame qui disait « Je suis la servante du Seigneur ». Une vie pour Dieu seul !

Abbé Jean-Marie Lebourg

Prieur

NOUVELLES DU CHANTIER DE L'ÉGLISE

Après la pose de la 1ère pierre le 11 février dernier le chantier s'est remis en branle deux mois plus tard. Au mois de mai les colonnes furent coulées sur les socles de granit. Avant les vacances d'été les contreforts et les murs de la sacristie émergeaient. De retour fin août les maçons ont attaqué la pose du siporex et le mur de façade. En septembre, l'impressionnante pose des arcs boutants commence à donner les perspectives de la future église. Dans le même temps, le choix des marbres, les plans de l'autel et de l'intérieur sont affinés.



2M €

1M €



Rappel du projet



Colonnes et contreforts



Visite chez le marbrier pour le sol et l'autel



Les plans d'aménagement se précisent...



Discussion au sommet (architecte et maçons)



La pose des arcs boutants



Vue aérienne

APPARITIONS DE TILLY-SUR-SEULES

Yves Chiron

Tilly sur Seules est un village bien connu par la plupart de ceux qui vivent près de Caen. L'apparition et les faits qui s'y sont déroulés à partir de 1896 sont souvent moins connus ou plus vaguement. On rencontre dans le milieu catholique de fervents adeptes des apparitions et aussi de nombreux opposants. Qu'en est-il de cette apparition ? Que s'y est-il passé ? Est-elle reconnue par l'Église ? Après avoir consulté différents ouvrages à ce sujet il nous a paru bon de vous présenter la synthèse réalisée par l'historien Yves Chiron dans son livre intitulé « Enquêtes sur les apparitions de la Vierge ». Citant ses sources, respectant les étapes d'une étude méthodique, son ouvrage revêt une autorité et une qualité historique non discutables. Il a le mérite en quelques pages de résumer les faits, le contenu et l'état de la question des apparitions de Tilly. Pour une question de place dans le bulletin nous vous présentons une première partie de son chapitre, la suite sera dans le bulletin suivant.

Apparitions Controversées

Nous qualifions de « controversées » les apparitions qui ont fait l'objet d'une déclaration négative de la part des autorités ecclésiastiques et qui, néanmoins, à l'époque des faits et aujourd'hui encore, ont de fervents, et parfois prestigieux, défenseurs. Nous avons retenu cinq cas significatifs : Tilly, Kérizinen, Garabandal, San Damiano, Medjugorje. La déclaration ecclésiastique négative est, dans ces cinq cas, de nature et de portée différentes. La première caractéristique commune à ces apparitions est la « non-évidence ». A l'inverse des apparitions qui ont été déclarées d'origine surnaturelle, celles-ci comportaient, aux yeux de l'Église, trop d'éléments négatifs ou, au moins, troubles, pour bénéficier d'une authentification certaine. Une deuxième caractéristique commune est que les déclarations négatives des autorités ecclésiastiques n'ont pas été respectées. Ni par les fidèles qui, en plus ou moins grand nombre, continuent à affluer sur les lieux de ces supposées apparitions ; ni par certains théologiens et certains prêtres qui ont mis leur science à les défendre (le Père Lesserteur et l'abbé Villepelée pour Tilly, l'abbé Triclot pour Kerizinen, l'abbé Combe et les Pères Laffineur et Turner, dominicains, pour Garabandal, l'abbé Rebut – qui s'est ensuite rétracté – pour San Damiano, l'abbé Laurentin et divers théologiens dans le monde entier pour Medjugorje).

On peut préciser que lorsqu'il s'agit d'apparitions à propos desquelles l'Église « n'a pas constaté de cause surnaturelle » (non-constat de surnaturalité différent de constat de non-surnaturalité) – c'est notamment le cas de certaines apparitions qui se poursuivent encore aujourd'hui ou, du moins, dont les voyants vivent encore – cela signifie qu'au stade actuel des enquêtes ces apparitions ne peuvent être tenues définitivement et complètement pour authentiques. Dans ce dernier cas il n'est pas exclu qu'un jour, ces apparitions soient reconnues comme authentiques et que l'Église, plus amplement informée, ne donne une sentence positive. Néanmoins, il est erroné d'affirmer que tant que les voyants sont en vie, l'Église ne peut se prononcer. Le cas de Fatima est patent : un des trois voyants, Lucie, était toujours en vie quand les apparitions ont été reconnues par l'Église.

Enfin, si l'on s'en tenait à la position actuelle de l'Église sur les cas que nous allons évoquer, nous devrions constamment employer, pour certaines d'entre elles, l'expression de « prétendues apparitions », pour d'autres l'expression de « fausses apparitions ». Par commodité nous les qualifierons toutes d'« apparitions » tout court, sans prétendre contester la position de l'Église. A défaut de retracer l'histoire complète de ces cinq apparitions, pour chacune d'entre elles nous nous efforcerons essentiellement de mettre en lumière les éléments qui ont conduit l'Église à ne pas les reconnaître, à ce jour, comme authentiques.

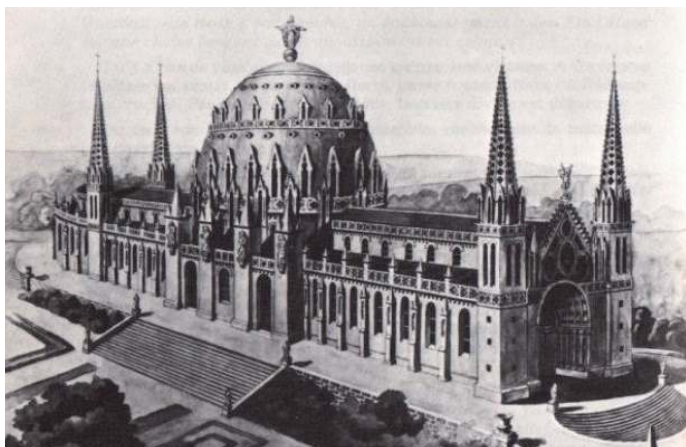
Tilly (1896-1899)

Les événements réputés surnaturels qui se sont produits à Tilly-sur-Seules, petit village de campagne normande, à partir de 1896 sont bien connus grâce aux relations détaillées qu'en ont laissées deux ecclésiastiques : l'abbé Guérout, curé de Tilly au moment des faits et jusqu'à sa mort, en 1914, et l'abbé Beucher, vicaire à Mamers dans la Sarthe, qui est venu sur place dès les premiers mois des apparitions et qui y a effectué de fréquents séjours par la suite¹.

Le 18 mars 1896, à quatre heures et demi de l'après-midi, alors que la soixantaine de fillettes de l'école privée de Tilly allaient sortir des classes où elles se trouvaient, certaines virent au loin, à travers les fenêtres, « une grande clarté venue du sud-est et, au milieu de cette clarté d'une blancheur éblouissante, une personne ayant l'attitude de la Vierge de la Médaille Miraculeuse ». Bientôt toutes les fillettes alertées sortirent dans la cour avec les trois religieuses qui les surveillaient. Toutes virent l'apparition, à 1200 mètres environ, une religieuse la décrira ainsi : « Elle est vêtue de blanc, un voile blanc recouvre sa tête et retombe gracieusement sur les épaules, une ceinture dont la couleur tranche sur celle de la robe est nouée par devant, et les pans retombent librement. » L'apparition fut visible pendant une heure et quart environ. Elle se renouvela ainsi, forcément silencieuse puisque assez lointaine, vingt-six fois, jusqu'au 26 juillet. L'événement, bien sûr, fut rapidement connu de

tout le département puis, par la presse, de la France entière. On se pressa non tant à l'école, d'où les fillettes et les religieuses continuaient à voir, que sur le champ, à l'endroit où se manifestait l'apparition. Le dimanche 19 avril on compta entre 15 000 et 16 000 personnes sur les lieux, certaines étaient venues par dévotion, d'autres par curiosité. Parmi les fidèles, certains commencèrent eux aussi à être favorisés d'apparitions et d'autres grâces. A partir du 25 avril, une jeune fille âgée de vingt-quatre ans, Marie Martel, assidue depuis plusieurs jours au Champ des apparitions, vit elle aussi la Vierge.

Avec la première apparition de la Vierge à Marie Martel les faits de Tilly traversent une phase de transition : le lieu des apparitions, les bénéficiaires de l'apparition et la nature même de l'apparition changent. Marie Martel voit la Vierge au Champ et non pas depuis l'école. Les apparitions dont bénéficièrent les petites filles et les sœurs de l'école prirent fin le 26 juillet par l'apparition d'une basilique que l'on a décrite ainsi : « Au lieu même des apparitions, à droite de l'ormeau, mais en arrière, se dressait une basilique resplendissante, d'un blanc éclatant, ressortant avec vigueur sur le fond du ciel, très chargé et très noir en ce moment. (...) C'était un composé de tours, de tourelles, de clochetons, gracieux et majestueux à l'infini². » Pendant une heure, alors que les petites élèves et les sœurs récitaient le chapelet, la vision disparut et reparut une douzaine de fois. Depuis la première vision du 18 mars, la Vierge était restée



silencieuse ; en sa dernière apparition, à l'école, elle faisait connaître sa volonté par un signe dans le ciel (de la même manière qu'elle avait délivré son message à Pontmain non par des paroles mais par une inscription dans le ciel et une sorte de tableau changeant).

Les apparitions dont bénéficiait Marie Martel allaient durer, elles, jusqu'en 1899. Une de leurs caractéristiques sera d'être accompagnée de messages. C'est à partir du 16 juillet 1896 que la Vierge parla lors de ses apparitions. Ce fut un appel à la pénitence. Les premiers mots furent : « Mon enfant, PENITENCE ! PENITENCE ! » Les dernières paroles prononcées ce jour relevaient aussi de ce thème : « Mes bien chers enfants, je vous supplie de bien prier et de faire pénitence. C'est par la prière et la pénitence que vous apaiserez les vengeances du Ciel. » Entre ces deux appels, il y avait eu un court dialogue entre la Vierge et Marie Martel :

- Mon enfant, veux-tu être heureuse en cette vie ou en l'autre ? demanda la Vierge Marie.

- Ô ma bonne Mère, répondit Marie Martel, je veux aller avec vous tout de suite ! Si vous le voulez.

- Mon enfant, tu auras ici-bas beaucoup à souffrir. Si tu es fidèle à la mission que tu auras à remplir ici-bas, je te promets d'être heureuse dans l'autre vie.

On doit relever combien ce premier message de la Vierge à Marie Martel rappelle le premier message de la Vierge à Bernadette Soubirous, le 18 février 1858 : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. » Cette coïncidence est-elle un signe positif (Tilly s'inscrivant dans la ligne classique des apparitions) ou un signe négatif (Marie Martel s'inspirant des apparitions de Lourdes) ? Une étude critique permettrait de clarifier ce point, notamment de déterminer quelle connaissance Marie Martel avait des apparitions, celles de Lourdes en particulier, avant d'en bénéficier elle-même.

Le rapprochement de Tilly et de Lourdes, manifesté lors de ce premier message, trouvera, immédiatement après les apparitions, un prolongement. Le 25 avril 1899, Marie Martel voit pour la dernière fois la Vierge à Tilly. A partir de cette date, elle ne verra plus la Sainte Vierge mais elle continuera à l'entendre (il s'agit de locutions intérieures). Le 2 juillet 1899 la Vierge donne trois ordres à Marie Martel, dont celui-ci : « Le jeudi 17 août, tu partiras pour Lourdes. » Marie Martel s'y rendit et, devant la grotte où Bernadette avait bénéficié d'apparitions, elle vit une ultime fois la Vierge dans une extase qui dura un quart d'heure. La Vierge dit : « Mon enfant, tu vois que le monde vient ici en grand nombre pour prier. Eh bien, mon enfant, ce n'est pas beaucoup en comparaison de ceux qui viendront là-bas à Tilly. Un jour viendra que Lourdes deviendra un petit Tilly. Mon enfant, Tilly c'est le résumé de toutes mes apparitions que j'ai faites dans le monde entier. »

Le message de cette apparition étonne. La prétention que Tilly surpasse Lourdes peut bien être un souhait pieux de Marie Martel, il est surprenant que la Vierge conforte Marie Martel dans cette prétention. L'expression « le résumé de toutes mes apparitions » dénote également. Dans les apparitions reconnues de l'Eglise, jamais, à notre connaissance, la Vierge n'a fait référence à ces apparitions dans d'autres lieux. Et aussi, l'idée que Tilly serait un « résumé » en fait une synthèse, une ultime manifestation récapitulative de la Vierge. Or, après Tilly, au XX^e siècle, les apparitions de la Vierge n'ont pas manqué. Chaque apparition de la Vierge, en fonction des besoins du moment et du lieu, a une finalité différente ; l'expression « le résumé de toutes mes apparitions » semble bien inadéquate. Le message de cette apparition doit donc faire l'objet d'une étude critique. Marie Martel n'a-t-elle pas rapporté de manière maladroitement ou incomplète des paroles qui ont un sens différent ? ... (à suivre)

¹C'est sur ces deux relations que se fonde l'ouvrage, le plus complet à ce jour, consacré aux faits de Tilly : abbé J.F. Villepelée, Marie Martel, Les Amis de Notre-Dame de Tilly, 1982 et 1983, 2 volumes.

²R.P. Lesserteur, Rapport lu au Congrès Marial de Fribourg le 19 août 1902, Association les Amis de Notre-Dame de Tilly, s.d., p.12.

HISTORIQUE DE LA CHAPELLE SAINT-JEAN- EUDES DE FLERS (suite)

Jérôme Bocquillon

Nous avons fêté le 25 juillet 2021 les 40 ans de la Tradition à Flers. Nous reprenons ici la suite de sa belle histoire providentielle en 1980 à la quête d'un lieu digne du Saint-Sacrifice de la Messe.

Dans le courant de l'année 1980, plusieurs réunions de fidèles du secteur de Flers se tiennent à l'initiative de Monsieur BURON pour travailler à la recherche d'une chapelle en vue d'une messe Saint-Pie V à Flers. L'association « Saint-Jean-Eudes » est créée. Monsieur Pierre COULOMBE, retraité à Argentan, ancien fidèle de l'abbé BURON, quand ce dernier était prier au POINTET, prend la présidence. Monsieur Rémi CAILLET, ancien Poilu de 14-18 et proche de l'abbé COACHE, est nommé trésorier. Un local est trouvé en location en centre-ville, au 25 rue de la République. Quelques fidèles, aux talents de bricoleur, vont aménager cet ancien garage et lui donner l'aspect d'une chapelle. L'abbé BURON prête l'autel qui lui servait à célébrer chez ses parents. En guise de sièges, l'on dégote un lot de vieux fauteuils de cinéma en velours rouge à assise basculante, ce qui ne manquera pas de rester dans la mémoire de certains desservants, au bruit de basculement des assises provoqué par le lever simultané de tous les fidèles en pleine messe ...

Le dimanche 1^{er} février 1981, c'est la première messe dans la nouvelle chapelle. L'abbé de BAILLENCOURT viendra désormais de Caen chaque dimanche après-midi pour célébrer la messe à 16h30. Même si l'horaire n'est pas pratique, les fidèles apprécient la messe à leur porte et petit-à-petit la chapelle va se remplir et la paroisse se construire ! La bénédiction de la chapelle a lieu le dimanche 6 décembre 1981. Pourquoi avoir placé la chapelle sous le patronage de Saint Jean Eudes, celui que l'on appelle le Saint Vincent de Paul normand qui, dit-on, grand prédicateur, enthousiasmait BOSSUET lui-même ? Citons l'abbé de BAILLEN-

COURT, ce dimanche 6 décembre 1981 : « Le patronage de Saint Jean Eudes n'est pas étranger à notre programme de re-catholicisation de notre contrée (...) N'est-il pas normand de pure race ? N'est-il pas né à Ri, près d'Argentan, le 14 novembre 1601 ? N'a-t-il pas fait ses études chez les Jésuites à Caen avant d'entrer à l'Oratoire de Paris ? Ne fonda-t-il pas la Congrégation de Jésus et de Marie pour la formation du jeune clergé dans les séminaires - dont un à Caen - et l'organisation des missions ? Ne fonda-t-il pas à Caen l'œuvre de Notre-Dame de la Charité pour la conversion et le salut des filles tombées ? Enfin, ne mourut-il pas à Caen même, le 19 août 1680 ? Bref n'est-il pas, par ses très nombreuses prédications, l'une des importantes figures de la Contre-Réforme catholique, pour le renouveau de la France catholique, à l'époque de Richelieu ? Que ne l'est-il pas plus encore parce que « père » et « auteur du culte liturgique des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie » et surtout comme « docteur et apôtre de la dévotion aux Sacrés Cœurs » ? Puisse Saint Jean Eudes ranimer en nos cœurs la vraie Foi Catholique... ! » Quelques vieux prêtres de la région dépanneront de temps à autres en assurant la messe à Flers. Le Père Armand VALLET des Pères Missionnaires de Notre-Dame de la Délivrande, grand marial qui, après un terrible accident, sort du coma un 15 août. Resté fidèle à la messe de son ordination il en verra de toutes les couleurs de la part de ses confrères, ne pouvant célébrer la messe de Saint Pie V que discrètement dans la crypte de la basilique de la Délivrande. L'abbé Maurice MALLET, curé de la paroisse de LAPENTY dans le diocèse de Coutances, qui, à près de 85 ans, parcourt 100 km aller-retour avec sa

vieille « gimbarde » pour dépanner FLERS (un vieux curé de campagne comme on en rêve, apaisant, plein d'humour, passionné par la jeunesse et pas compliqué !). Son évêque le laissait tranquille, vu son âge. Il célébrait la messe Saint-Pie V face à Dieu et ses paroissiens l'avaient en grande estime, Il restera jusqu'à sa mort dans son presbytère où il décèdera en 1999 à l'âge de 100 ans ! Il était descendant d'une grande famille, les MONTMORENCY. Il était fier d'en parler. Il réalisait chaque année une crèche monumentale dans son église ainsi qu'une veillée de prières et de chants le 31 décembre. En 1982, l'abbé de BAILLENCOURT, épuisé par un ministère de plus en plus prenant, demande aux associations gérant les chapelles de Caen et de Flers de lui trouver un remplaçant pour la fin de l'année. Il a pour projet de repartir se consacrer pleinement à la diffusion des messages de Gara-



bandal. Le pauvre abbé aura beaucoup à souffrir. Il décède d'un cancer en 1990, à l'âge de 61 ans, après avoir assuré, les dernières années, les fonctions d'aumônier militaire au 12^e Régiment de Cuirassiers en Allemagne. Il restera fidèle jusqu'à la fin à la messe de son ordination.

Fin 1982, la Basse Normandie (Caen et Flers) est désormais desservie par la Fraternité Saint-Pie X. C'est un prêtre de Saint-Nicolas du Chardonnet qui vient de Paris, le samedi, pour célébrer la grand'messe, le dimanche matin, à la chapelle de Caen et, avec un véhicule mis à sa disposition, pour desservir la chapelle Saint-Jean Eudes de Flers le dimanche après-midi ! Combien de prédicateurs se souviennent de ce temps là, de quelques fidèles surpris en pleine « oraison de Saint Pierre » pendant l'homélie, digestion et fauteuils moelleux obligeant... C'était le début et l'on faisait selon les moyens du bord avec un vieil harmonium poussif, une chorale pleine de bonne volonté mais pas toujours des plus mélodieuses, la messe royale de DU MONT chantée l'année entière. Mais les cœurs étaient bien fervents et on savait sûrement plus qu'aujourd'hui apprécier la chance d'avoir la bonne messe ... Au fil des années, un certain nombre de prêtres vont passer par Flers, notamment Monsieur l'abbé de JORNA qui viendra régulièrement. De nouvelles familles de la Tradition n'hésitent pas à s'installer dans cette région dotée désormais d'une chapelle traditionnelle !

Dès 1989, ça bouge en Basse Normandie ! Les Dominicaines font l'acquisition des dépendances du château de Saint-Manvieu dans la plaine de Caen. La Providence a voulu que le R. Père Jean de BEAUMONT, fils unique de Monsieur et Madame Pierre GOURY, rentre chez les Capucins de Morgon, l'année précédente. Comme il est de coutume, le postulant doit donner tout ce qu'il possède. C'est avec ce don que les Dominicaines vont financer leur achat. En septembre 1990, a lieu la première rentrée de leur nouvelle école. C'est l'un des éléments qui va pousser la Fraternité Saint-Pie X à ouvrir un prieuré dans la région ! En 1990, un ancien corps de ferme datant de la reconstruction est acquis par la Fraternité à Gavrus. L'abbé GENDRON, tout juste ordonné, est nommé prieur et prend ses fonctions le 15 août 1990 avec comme assistant M. l'abbé LEON, ce bon padre mexicain.

Le confort spirituel des fidèles de Flers va changer après des années de sacrifice. Ils peuvent apprécier la grand' messe du dimanche matin. Et, avec un prieuré, ce sont de nombreuses activités : cercles, catéchisme pour enfants et adultes, prédications et offices de la Semaine Sainte etc.... Un car de fidèles de Caen et de Flers se rend à Ecône, le 2 avril 1991, pour assister aux funérailles de Monseigneur LEFEBVRE. Le 9 septembre 1991, pour le dixième anniversaire de la chapelle Saint-Jean Eudes de Flers, un pèlerinage



est organisé à RI, village natal de Saint Jean Eudes. Un repas est servi dans la salle municipale. Monsieur l'abbé AULAGNIER nous fait l'honneur de sa présence. A cette époque, l'association Saint-Jean Eudes est mise en sommeil. Le nouveau prieuré prend le relais pour ce qui est de la gestion matérielle et financière. La seconde et dernière présidente, à l'époque, fut Madame GORET.

Courant 1993, il y a l'achat d'un ancien atelier de menuiserie au 13, rue Charles Mousset à Flers. La configuration des lieux est intéressante car le bâtiment dispose d'un grand parking et d'un sous-sol. Reste à transformer le bâtiment pour lui donner l'aspect d'une chapelle. Le transfert depuis l'ancienne chapelle se fait rapidement. La messe est d'abord dite dans le sous-sol, le temps des travaux. Début août 1994, peu de temps avant son départ pour le Mexique, Monsieur l'abbé GENDRON consacre la paroisse et individuellement chaque fidèle à la Très Sainte Vierge. Monsieur l'abbé Henri VANNIER lui succède à la tête du prieuré de GAVRUS, le 15 août 1994. Un an après, c'est Monsieur l'abbé AULAGNIER qui quitte ses fonctions de supérieur de district, après 18 années d'exercice, et prend la direction du prieuré tout en restant Second Assistant du Supérieur Général. Le 21 Janvier 1996, les travaux achevés, Monseigneur de GALARRETA vient bénir la chapelle : magnifique rituel suivi d'une messe pontificale. Un repas se tient à l'issue à Saint-Bomer les Forges. Monsieur l'abbé de JORNA a fait le déplacement. Flers est desservi à l'époque par les Abbés Pierre DUVERGER et Roch PERREL. Le 27 Juillet 1997, jubilé sacerdotal pour le vingtième anniversaire de l'ordination de Monsieur l'abbé BURON : messe pontificale célébrée par Monseigneur TISSIER de MALLERAIS et repas, à l'issue, au restaurant de La-Forêt à Saint-Michel des Andaines. En 1998, avec la construction

du clocher et du narthex le bâtiment a définitivement l'aspect d'une chapelle ! Le 24 Avril 1999, inauguration du clocher et baptême des trois cloches (Thérèse, Marie-Madeleine et Marthe-Marie) par Monseigneur FELLAY. Les marraines des cloches sont Mesdames BOCQUILLON et CORNILLAUD ainsi que Mademoiselle LEBRETON. C'est pour beaucoup l'occasion d'assister pour la première fois à cette magnifique cérémonie : les cloches sont revêtues





d'une robe de baptême, les paroles du rituel romain sont très révélatrices de la véritable fonction d'une cloche : « que le son de cet airain mette l'Ennemi en fuite, qu'il invite à la foi le peuple chrétien, qu'il remplisse de terreurs nos persécuteurs, qu'il fortifie le peuple qu'il a convoqué » ! Depuis cette date nos cloches égrènent les heures, les entrées et sorties de messe ainsi que les élévations ...



Au début des années 2000, suite au décès d'un fidèle de la Manche, Monsieur GASLIN, passionné de musique et sans héritier, la chapelle hérite de son orgue qui, bien qu'étant instrument de salon, est une pièce unique et de grande valeur. En 2003, érection du calvaire qui se trouve sur le parking et bénédiction, le 22 mars de la même année. Il apporte la touche finale à notre chapelle : il rappelle au passant le caractère catholique de notre sanctuaire et l'invite à la prière. En 2014, à l'initiative de Monsieur l'abbé SALENAVE, un fidèle, menuisier de profession, restaure un magnifique retable-tombeau du XVIII^e et le pose à la place du maître-autel. Il est repeint en style baroque par un autre fidèle avec le tableau d'un majestueux Christ pantocrator, copie de la célèbre mosaïque de la basilique Sainte-Sophie, qui surplombe l'autel. Il ne devait être que provisoire, le temps de trouver une montée au Ciel, mais il a visiblement été adopté : Monsieur l'abbé HEON le bénira.



La crise de l'Eglise continue. Des fidèles de la première heure, il n'en reste plus beaucoup. La situation est loin d'être réglée. A vue humaine elle semble même désespérée, tellement notre pays a sombré dans la décadence. Et ce ne sont pas les dernières actualités politiques et religieuses qui vont nous rassurer. Mais la Providence veille et elle n'abandonnera pas le petit troupeau ! Un grand Merci à tous les prêtres qui se sont succédés à Flers ! La liste des desservants est

longue, certains ont laissé la trace de leur passage, un bon nombre est décédé, d'autres ont choisi un chemin qui les éloigne de celui proposé par Monseigneur : qu'ils soient tous présents dans nos prières et assurés de notre spirituelle gratitude ! Tout récemment notre cher Abbé AULAGNIER est parti : nous lui devons beaucoup, ne l'oublions pas ! Merci à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie

X et à travers elle, à son fondateur, Monseigneur Marcel LEFEBVRE, sans qui tout cela n'aurait jamais vu le jour ! Oui l'arbre était bon si on le juge à ses fruits ! N'oublions pas les fidèles qui se sont dévoués au service de notre chapelle tout au long de ces quatre décennies : notre sacristain qui assure ses fonctions depuis le début, notre maître de chorale qui, depuis près de trente ans, s'y consacre avec passion, les femmes qui ont fleuri l'autel depuis tant d'années et assuré le ménage avec discrétion, l'entretien des espaces verts sans oublier les organistes qui se sont succédés mais aussi les généreux bienfaiteurs, souvent anonymes, dont les dons ont souvent permis la concrétisation de tel ou tel projet.

Rendez-vous dans 10 ans pour le cinquantième anniversaire !



L'AFFAIRE DU CHAMBLAC ... « FÊTE » SES 25 ANS

Abbé Aulagnier

Cet article fait suite à celui des 25 ans du décès de M. l'abbé Montgomery (bulletin 220). La disparition du curé du Chamblac a laissé un vide dangereux pour la survie de la Tradition dans l'Eure. Sur la lutte qui s'en est suivie, rien ne vaut le témoignage du protagoniste lui-même, M. l'abbé Aulagnier, qui rapporte les événements avec son style vivant et pittoresque, dans son célèbre livre « La Tradition sans peur ». Ce Bayard du XX^e s. n'a pas osé rajouter « sans reproche ». On dira que, de toute façon, cela eut sonné prétentieux et faux. Quoi qu'il en soit, on doit bien reconnaître que la Providence le réserva pour ce combat. Ça lui donnait des ailes. Il se sentait revivre. On le revoit séminariste au séminaire français de Rome presque seul à réagir devant les abandons des uns et des autres, on le revoit avec M. l'abbé Tissier de Mallerai encourager Mgr Lefebvre à continuer son œuvre. Dans ces lignes, les anciens Normands retrouveront aisément l'animation de cette époque. « Une histoire formidable ! » s'exclame l'intéressé. R.I.P.

L'affaire du Chamblac a défrayé la chronique : la France entière s'en est fait l'écho...

Il y avait effectivement au Chamblac, petit village de l'Eure, un curé tout à fait hors normes : M. l'abbé Montgomery-Wright. Celui-ci a passé quarante années de sa vie dans cette paroisse qui était aussi celle de Jean de La Varende, gentilhomme et homme de lettres, chantre de la Normandie et de ses traditions. Cette convergence entre la force d'une terre et la puissance de la foi a constitué le premier symbole, pour ce grand hameau de trois cents habitants.

Mais il y a une suite, car l'abbé Montgomery, converti de l'anglicanisme, n'a pas accepté la liturgie nouvelle. Dans ses trois paroisses, Le Chamblac, La Trinité-de-Réville et La Roussière, il a maintenu, comme il me le disait modestement un peu avant de mourir. Et pourtant, au début rien ne le prédisposait à devenir traditionaliste. Dans les premiers temps de son ministère, autour des années cinquante, il était connu pour célébrer une liturgie un peu avancée ; il était en relation assez fréquente avec le célèbre abbé Pierre. Ce sont sans doute ses nombreux entretiens avec tel ou tel membre de l'aristocratie locale, en particulier le Comte de Colbert, qui lui ont fait comprendre la crise dans toute son ampleur. Du coup, parce qu'il ne faisait pas les choses à moitié, il devint l'un des plus fidèles soutiens de Mgr Lefebvre. Il était présent à Ecône chaque année pour les ordinations avec sa troupe

d'enfants de chœur, présent également à Lourdes au pèlerinage traditionaliste de l'abbé Coache, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour faire confirmer les enfants du catéchisme. Toujours remarquablement habillé, d'un contact chaleureux, avec un accent anglais à couper au couteau, le curé du Chamblac ne passait pas inaperçu. C'était une figure. Il a reçu chez lui la BBC, FR3 ou le mensuel Géo. Mais il n'avait pas la grosse tête ! Ses paroissiens appréciaient tous son dévouement inlassable et les restaurations qu'il avait menées dans les trois édifices confiés à sa responsabilité pastorale. Il était très connu pour ses messes de Noël et les « Mystères » qu'il faisait jouer à ses paroissiens.

En septembre 1996, il a eu un grave accident de voiture et, tout naturellement, il a fait appel au prieuré de Gavrus pour le remplacer. Tous les dimanches, nous allions dire la messe dans son église, lui porter la communion et quelques consolations amicales. J'y allais toujours moi-même, au point que les fidèles de Caen, se sentant délaissés, en étaient un peu chagrins. On m'a beaucoup dit à l'époque que je me dépensais en vain pour conserver Le Chamblac à la Tradition... Car il apparaissait de plus en plus évident que le pauvre abbé Montgomery ne survivrait pas à son accident. Ses souffrances ont duré trois mois. A sa demande, nous poursuivions son apostolat, mais cela a constitué le début d'un conflit terrible avec Mgr David, l'évêque d'Evreux, qui venait de prendre en main le diocèse, après le départ de Mgr Gaillot pour Parthenia... Nous avons fait



MIRACLE A LA TRINITE-DE-REVILLE

La mairie transformée en sacristie



«L'affaire du Chamblac» réserve chaque semaine son lot de surprises. Tandis que dimanche, Mgr David faisait distribuer 40.000 tracts pour expliquer sa pensée face aux «intégristes», M. Delamare de La Trinité-de-Réville ouvrait «sa mairie» à l'abbé Aulagnier qui s'en servit aussitôt de sacristie.

tout est bon pour enrayer la désertification : une paroisse, une église pleine, chaque semaine, mais c'est la vie !

Concrètement qui vous ouvrait les portes de ces églises officiellement fermées ?

Les anges... Je l'ai dit à la presse dès le début de cette affaire, les anges étaient avec nous... C'est à l'occasion de la procession des Rameaux, le 23 mars 1997, que leur présence a été vraiment précieuse. Nous avons distribué les Rameaux aux fidèles comme si de rien n'était. Nous avons chanté : Hosannah Filio David... Puis je fais chanter le Christus vincit, une fois, deux fois, trois fois, et le célébrant, comme il le fait chaque année, heurte les portes de l'église, qui étaient demeurées obstinément fermées jusque-là. Miracle, par l'action des anges, les portes s'ouvrent doucement, l'émotion est grande et nous entrons dans l'église en chantant à pleine voix.

la une des journaux locaux, et je crois que la foi de beaucoup qui était en train de s'endormir, s'est trouvée ravivée par nos polémiques et notre vigoureuse défense du droit imprescriptible des fidèles à la Tradition catholique, à la Tradition liturgique d'abord...

Comment s'est passé votre bras de fer avec l'évêque ?

Oh ! Ce fut une histoire formidable, je l'ai racontée par le menu, au fil des mois dans le Bulletin Saint-Jean-Eudes. Les maires des trois villages desservis par l'abbé Montgomery, très attachés à son souvenir, nous ont pendant de nombreux mois, donné les clés des différentes églises. Puis Mgr David a dû intervenir auprès du préfet pour faire cesser cette situation. Il y eut une réunion, autour du préfet, avec les trois maires, l'évêque et son vicaire général. Ils ont eu droit à un rappel concernant la loi de séparation de l'Église et de l'État, qui en 1921 confiait à l'épiscopat français l'ensemble des églises. C'est grâce à l'attitude de saint Pie X, refusant le principe des associations culturelles en 1905, que l'Église, après avoir joué pendant presque vingt ans la politique de la chaise vide, put ainsi faire valoir son droit, et c'est ce droit qui prévaut encore aujourd'hui. Mis en face de la loi française, les maires durent officiellement s'incliner devant l'évêque, la préfecture étant intervenue officiellement pour le soutenir.

Comment expliquez-vous la sympathie des trois maires unanimes, à l'égard de votre tentative ?

Il y a certainement la foi de chacun, que je ne veux pas juger ici : aucun des trois n'était pratiquant, mais ils avaient une vraie sympathie pour leur pasteur, l'abbé Montgomery, et ils comprenaient d'instinct que nous défendions ce bel héritage chrétien qui était le leur également. Et puis, il faut mentionner une autre raison, plus prosaïque. Dans ces petits villages normands,

Après Pâques, toujours sans encombre, je me dis que cela devient de la routine. Ce qu'il faut, c'est ne pas s'installer, éviter le ronron. Oui le ronron de notre isolement et de notre inaction... Changeons donc d'église : après Le Chamblac, La Roussière... Le curé devait y dire sa messe à 11h15, mais il avait un peu d'avance ; à 10h, il était déjà là... Il restera figé dans son aube de Taizé, sans un mot, blanc spectre, courageux - je rends hommage à ce courage durant l'homélie - et silencieux. Il y a tellement de paroisses dans ce diocèse qui n'auront pas de messe aujourd'hui, mais il est là, lui, envoyé par son évêque, Mgr David, un évêque soi-disant ouvert au dialogue, mais qui pose en préliminaire que les églises nous soient fermées... Monseigneur, ouvrez votre cœur et nos églises ! Tel était alors notre slogan... Je crois qu'il y avait beaucoup de vérité dans ce slogan...

Mgr David a-t-il pris la peine de vous recevoir ?

Nous avons été reçus effectivement une première fois, le 6 mars 1997. Curieuse entrevue ! Je pensais que l'évêque aurait des choses à nous dire,

COURTE ÉCHELLE ET PASSE-PARTOUT

Le miracle des anges vient d'être éclairci



L'abbé Sarté a trouvé un jeu de passe-partout cette semaine dans l'église du Chamblac.

des propositions à nous faire. Il est d'abord resté silencieux un long moment, en sorte que nous devions meubler la conversation. Je finis par lui faire remarquer que c'était lui le pasteur et que c'était à lui de parler... Il se décide enfin et nous dit sans détour sa détermination. Elle est irrévocable, définitive : « J'ai patienté jusqu'à maintenant mais les églises vous seront désormais fermées. » C'était tout. Il essaie vaguement de se justifier : « Je sais que vous êtes nombreux, mais tout le monde ne vous suit pas... » M. de La Palice en aurait dit autant... Les deux ou trois voitures qui sont devant l'église lorsque M. l'abbé Sarté vient dire la messe ne sont rien à côté de notre assemblée, mais peu importe... J'essaie de l'entraîner sur les questions de fond, la messe : je lui rappelle les beaux textes récents du cardinal Ratzinger. L'évêque, qui est docteur pourtant en son diocèse, ne se hasarde pas sur ce terrain sans doute un peu trop glissant pour lui. Il me répond simplement qu'il a dans cette affaire le soutien de Rome et du cardinal Ratzinger... L'argument d'autorité toujours. En fait de dialogue nous avons eu la sempiternelle rengaine : obéissez ! Il y aura un autre entretien le 10 juin, à Paris - l'évêque est très occupé - avec M. l'abbé Laurençon, supérieur de district : deuxième conversation inutile. Entre son voyage en Pologne aux côtés du pape et sa vice-présidence de l'épiscopat français, Mgr David n'a pas eu le temps de réfléchir à l'affaire du Chamblac et au millier de lettres qu'il a reçues pour l'occasion. Il ne nous propose rien. Il nous reçoit simplement flanqué d'un conseiller, un gros monsieur, pas très haut, fier d'étaler ses innombrables charges de conseiller. Il ne nous propose rien. On est là simplement pour qu'il ne puisse pas être dit qu'il est un évêque « non dialoguant »... Il croise ses jambes, les décroise, s'enfoncé dans son fauteuil, se relève, s'agite, exprime une idée, mal, ne termine pas ses phrases : c'est la toute sa proposition.

Comment l'affaire s'est-elle terminée ?

A lors même que par la force de la loi, nous ne pouvions plus rentrer dans les églises, pendant des mois et des mois, les fidèles ont assisté à la messe dans les champs. Nous cherchions tous une solution. Un peu moins d'un an après la mort du curé Montgomery, nous avons failli parvenir à un accord : une église quasi désaffectée existait à Gisay-la-Coudre. Pourquoi ne pas la désaffecter officiellement pour nous la donner,

à charge pour nous d'effectuer les importants travaux de restauration qui s'imposaient ? Le préfet était satisfait de ce plan de paix. Las... l'évêque refuse : sectarisme, quand tu nous tiens ! Dans cette église de Gisay-la-Coudre, il n'y avait pas eu de messe depuis trente ans, mais mieux valait laisser le clocher s'effondrer que de donner l'église aux traditionalistes. Juste avant notre deuxième rendez-vous avec l'évêque, le 6 juin exactement, l'abbé Michel, curé de Thiberville, m'avait invité à la grande procession du saint sacrement qu'il organisait dans sa paroisse tous les ans. Il m'accueille fraternellement, me présente à ses confrères, des prêtres du diocèse. C'est l'accolade ecclésiastique, comme si nous nous connaissions depuis toujours. Et c'est normal ! Le même idéal nous unit dans un même sacerdoce, une même foi, une même Eglise. M. le curé me donne un surplis, une chape, et nous chantons les chants qui sont coutumiers en de telles fêtes. J'expose le Saint-Sacrement à son invitation et je le porte sous le dais somptueux... Bien évi-

demment, Mgr David, quelques jours plus tard, n'aura pas un mot pour cette cérémonie. Mais c'est de l'abbé Michel - et non de l'évêque - que va venir la solution. Alors que l'abbé Sarté, 75 ans, nommé par l'évêque l'année précédente pour succéder à l'abbé Montgomery, annonce qu'il va prendre sa retraite, nous sommes toujours... dans les champs, et chaque fois là où il se trouve. Il est au Chamblac, nous nous y trouvons ; il est à La Roussière, nous l'y avons suivi, lui avec quelques fidèles, nous avec l'ensemble des paroissiens de l'abbé Montgomery. C'est un laïc qui devait prendre la suite du curé Sarté, démissionnaire. Ce fut envisagé, mais il n'est pas aimé.

La situation serait devenue carrément intenable pour l'évêque si M. l'abbé Michel, pour

faire suite aux avances qu'il m'avait faites à Thiberville lors de la procession du Saint-Sacrement, puis quelques jours après à l'occasion de la communion solennelle, n'avait courageusement mis à notre disposition l'une de ses quinze paroisses : l'église du Planquay. Nous y sommes encore aujourd'hui, heureux d'avoir pu préserver l'héritage du cher abbé Montgomery, heureux d'avoir pu parler de la messe et de notre combat dans la France entière. Il faut qu'il y ait beaucoup d'autres Chamblac en France et il y en aura... Car nous retournerons dans nos églises d'une manière ou d'une autre : elles ont été construites pour la messe traditionnelle, elles retrouveront la messe traditionnelle...

● Le Chamblac : le bras de fer se poursuit entre intégristes et évêché



Nouvelle épreuve de force dimanche avec une messe en plein air à la Trinité-de-Réville. LIRE EN PAGE 8

CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Depuis notre dernier bulletin en janvier dernier il nous est difficile de souligner tous les événements et les grâces qui ont marqué le prieuré. Voici néanmoins les principaux souvenirs depuis le début de l'année.

1^{ère} pierre, 11 février

Le jour de la fête de N.D. de Lourdes, eut lieu la bénédiction solennelle et même pontificale de la première pierre de notre future église. Cela en présence d'une foule remarquable et remarquée d'environ 200 fidèles, mais aussi d'une foule non symbolique de séminaristes venus tout droit d'Écône et non négligeable de prêtres dont le Supérieur de District et un ancien de la maison, M. l'abbé Gérard ; et même de M. le maire de Gavrus qui n'a pas caché sa fierté d'avoir signé l'acte officiel aux côtés de Monseigneur et de notre « grand architecte » (...), M. Paquin. Et il ne faut bien sûr pas oublier la présence (à peine plus...) auguste du pontife, S.E. Mgr T. de Mallerai, venu également pour les confirmations.



Confirmations, 12 février

Le lendemain, la cérémonie des confirmations, qui a lieu un an sur deux pour les jeunes enfants (et quelques moins jeunes enfants de Dieu) de tout le prieuré ainsi que de l'école de St-Manvieu, fut tout aussi solennelle. Monseigneur conféra ce sacrement à 32 personnes, devenues désormais des témoins et soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette cérémonie aura été probablement la dernière à St Manvieu... car l'église devrait être construite en 2024 !

Semaine Sainte, avril

Cette année la semaine sainte fut marquée par le chant de l'office des ténèbres au prieuré avec la participation de nos grands garçons scolarisés à Sainte Marie. Pour terminer en beauté les nombreuses cérémonies de cette Semaine Sainte, nous avons eu la joie lors de la veillée pascale à Caen, de conférer le baptême à un de nos jeunes étudiants.



1^{ères} communions, 29 mai

Le temps pascal de cette année a été un millésime pour le nombre de premières communions dans l'ensemble de nos chapelles puisque la récollection préparatoire au prieré a rassemblé une vingtaine d'enfants ! Il y en eut cinq rien qu'à St-Ursin avec, en plus, deux communions solennelles, si bien que pour contenir l'assemblée, nettement grossie par les invités en ce dimanche après l'Ascension, il fallait bien l'église paroissiale qui jouxte notre trop petite chapelle habituelle. Elle nous fut accordée sans difficulté par le curé qui tint même à être présent à nos vêpres de l'après-midi au cours desquelles eut lieu le renouvellement de la consécration à la T. Ste Vierge après celui des promesses du baptême à la grand'messe du matin.



Pèlerinage de Pentecôte, 5 juin

Ce temps pascal s'est clôturé de manière non moins exceptionnelle lors du pèlerinage traditionnel de Pentecôte entre Chartres et Paris. Non pas seulement par sa reprise après deux années mais aussi parce qu'il dut être interrompu définitivement le samedi soir à cause d'intempéries quasi apocalyptiques (énormes grêlons, pluie diluvienne et mini tornades) qui rendirent sa poursuite impossible. Pour rapatrier notre centaine de pèlerins sonnés et trempés, il fallut organiser en catastrophe la fameuse opération « taxis de la Marne » à l'envers : une noria de voitures de nos fidèles restés à la maison parties vides aux aurores, le dimanche, et revenues pleines dans l'après-midi ! Bravo et grand merci pour cet exploit à notre cher Frère Nicolas qui mobilisa en peu de temps les chauffeurs et à ceux-ci pour leur belle disponibilité ! Les pèlerins frustrés peuvent se consoler en se disant qu'un tel pèlerinage d'un seul jour en vaut bien au moins un de trois jours pour ce qui est de la pénitence...



Fête-Dieu, 19 juin

Remercions la Providence qui a bien voulu que nous puissions honorer publiquement, cette année encore, notre Dieu dans le Très Saint Sacrement par quatre processions certainement plus belles les unes que les autres grâce au zèle de tous. Nous comptons sur vous pour qu'elles s'embellissent encore et soient un hommage éclatant pour notre monde athée.



Fin d'année de l'école

L'école du prieré, composée de ses 19 élèves, achève son année en préparant le spectacle qui sera donné le jour de la kermesse. Le thème sur la Chine qui avait servi tout au long de l'année permettra aux spectateurs de découvrir à travers de nombreuses péripéties, le grand missionnaire jésuite, Mateo Ricci. Mais avant cette grande représentation, les aînés se rendront à l'école Sainte-Marie défendre les couleurs de l'école dans un match de foot où ils s'imposeront 2 à 0. Les dernières sorties scolaires leur permettront aussi de visiter les souvenirs du débarquement (plages et bunker), une fabrique de cidre et de voir les reliques de leur saint patron, saint Jean-Eudes.



Kermesse et 10 ans de sacerdoce, 3 juillet

Un ultime effort avant les vacances a conclu joyeusement cette année scolaire pour contribuer à la réussite de la kermesse du prieuré qui ne cesse de s'accroître, ces dernières années, tellement notre prieuré déborde d'imagination et d'enthousiasme afin de multiplier les jeux pour petits et grands. Ce fut l'occasion pour les fidèles présents de toutes nos chapelles de lui fêter ses 10 ans de sacerdoce en lui manifestant de manière spéciale leur gratitude.



Pèlerinages de rentrée

Les vacances d'été dispersent pasteurs et brebis loin des verts pâturages de Normandie... Le pèlerinage à Notre-Dame sur Vire est la première occasion pour les réunir avant la rentrée ! Les pèlerins composés essentiellement de familles et de leurs abbés ont bénéficié d'une météo splendide mais non caniculaire.

Suivra de près cette année, en raison des horaires des grandes marées, le pèlerinage au Mont St Michel. Si les familles étaient moins nombreuses en raison des rentrées scolaires, ce sont néanmoins près de 300 pèlerins qui traversèrent la baie à pieds, dont un cinquantaine d'élèves de l'école Sainte-Marie.

De tels dévotions, nous l'espérons, attireront sur tous les fidèles du prieuré de belles grâces pour l'année scolaire qui commence.

VIE DU PRIEURÉ EN IMAGES



Baby-foot vétérand



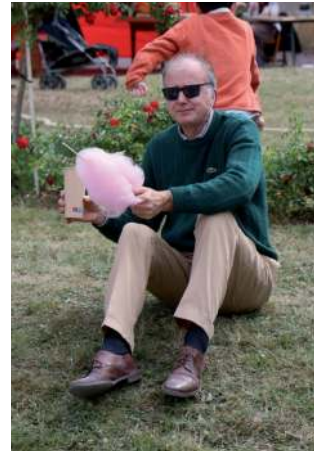
Billard indien sénior



Tir à la corde hors catégories



Sortie d'école



Grands et petits



Atmosphère chinoise



Cuisine toutes catégories

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

Caen

Louis Corvée, le 16 avril 2022 à Caen

Gavrus

Rémi Vicari, le 18 avril.

Gabrielle Poinçon de la Blanchardière, le 30 avril.

Inèse Mansouri-Leroy, le 11 juin.

Laetitia Laigudé, le 31 juillet.

Lucas Dosreis, le 6 août.

Mailys Darras, le 1^{er} octobre.

Drucourt

Balthazar Rouland, le 12 février.

Réville

Adèle Bigard, le 23 janvier.

Valentin Beaumont, le 12 mars.

Anastasia Levillain, le 30 mai.

Marie Levillain, le 30 mai

Abigaëlle Levillain, le 30 mai.

1^{ères} COMMUNIONS

Caen, le 29 mai

Louis Corvée, le 16 avril.

Hubert de Thezy

Darras Etienne

Hugo Bellivier

Ambroise Roudergues

Antoinette Rivola

Elionie Mathieu-Maalouf

Philomène Thomasset

Blandine Walch

Mathilde Praquin.

Drucourt, le 29 mai

Mathilde Bravo, Maéna Mathieu.

Saint Ursin, le 29 mai

Thibaud Paquin, Camille Grellier, Amicie Henri,

Camille Lenoir, Celestine Guyon de Monlivault.

Réville, le 28 mai

Esteban Beaumont

CONFIRMATIONS

Saint Manvieu, le 12 février par son Excellence Mgr Tissier de Mallerais.

Jean-Pierre Armand, Adrien Baudry, Samson Bonneville, Sébastien Bonneville, Théophile Darras, Jean-Sébastien Denis, Jérémy Lecrocq, Odon-Ange de Ledinghen, Alexis Legoupil, Louis-Marie Lemirre, Henri Margot, Patrick Ourtal, Benoît Rivola.

Françoise Amand, Rachel Bonneville, Léonie Botton, Mathilde Bravo, Alix-Marie de Colonges, Rose de Colonges, Clémence Dansan, Claire Descolonges, Camille Donaldini,

Néomi-Rose Gravent, Hermine de La Monneraye, Domitille Lenoir, Eugénie Mautin,

Constance Métivet, Jeanne Paquin, Marie-Agnès Robbe, Estelle Rucki, Véronique Schell, Geneviève Vaillant.

A Flers, le 1^{er} octobre par monsieur l'Abbé Lebourg avec délégation du bureau des affaires canoniques.

François Graham.

Jacques Graham.

COMMUNIONS SOLENNELLES

Saint Ursin, le 29 mai

Jade Acremann

Clémence Guyon de Monlivault

SÉPULTURES

Flers

Alice Bagot, le 21 février

POUR AIDER LE PRIEURÉ

Chèques à l'ordre « FSSPX-Prieuré Saint Jean Eudes »

Virements : IBAN-FR76 1660 6453 1409 9287 1800 065 / BIC-AGRIFRPP866